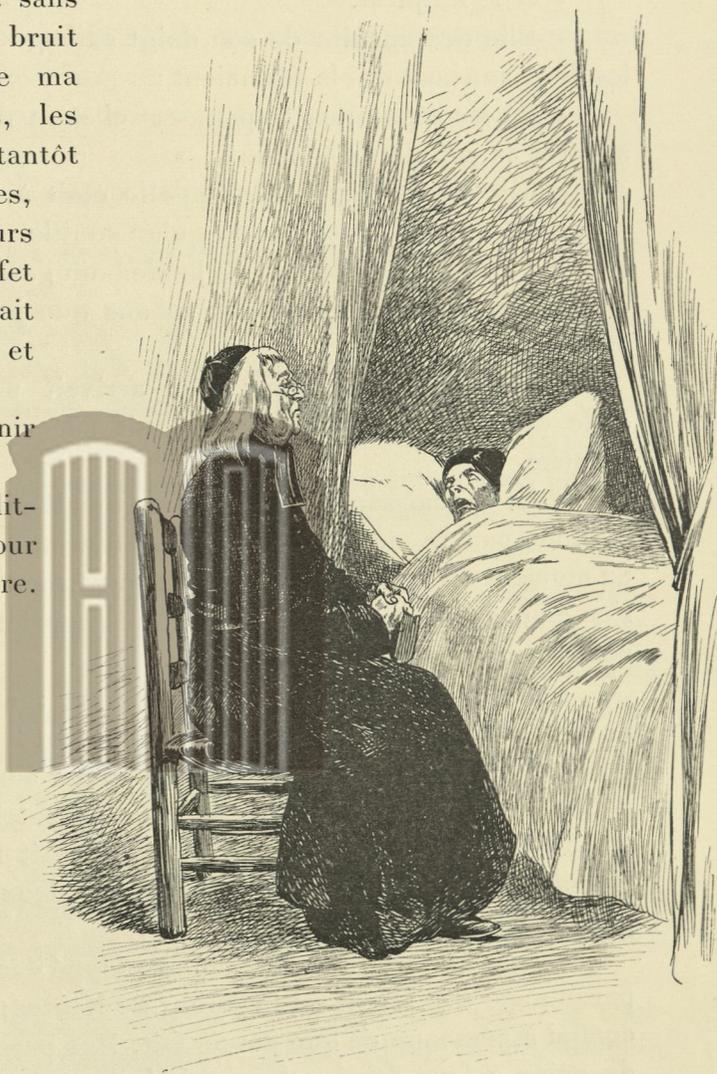


château, était dans des transes perpétuelles pour elle, mais surtout pour ses pauvres chérubins. Des bandes de Chouans et des bandes de Bleus¹ parcouraient la campagne, se livrant sans cesse des combats dont le bruit arrivait jusqu'aux oreilles de ma chère maîtresse. Les fermes, les châteaux, étaient incendiés, tantôt par les uns, tantôt par les autres, et les habitants chassés de leurs demeures. Vous pensez quel effet le récit de ces violences pouvait avoir sur une femme malade et délicate comme la comtesse.

« Une nuit, elle me fit venir près de son lit :

« — Je sens bien, me dit-elle, que je n'en ai plus pour longtemps à rester sur cette terre. Mon seul regret en la quittant, c'est de partir avant que mon mari soit revenu pour protéger ces deux chers enfants, qui dorment là si paisiblement dans leurs berceaux, sans se douter des dangers qui les entourent.

« Tout innocents qu'ils sont, la mort les guette, eux aussi, car ils appartiennent à une race proscrite. La vengeance les poussera comme enfants de Vendéens; ma chère Marianne, promets-moi une chose : c'est que, si je viens à mourir avant le retour de mon cher Louis, — elle appelait ainsi monsieur le Comte, — ou s'il ne revient pas, ajouta-t-elle



« Elle me fit alors le récit qui suit : ...

1. Soldats républicains.